

le 17 octobre 1540, de " convertir les sauvages ". Champlain, le fondateur de Québec, estimait que " le salut d'une seule âme vaut plus que la conquête d'un royaume ". Maisonneuve, le fondateur de Montréal, Lavolette, le fondateur des Trois-Rivières, ne pensaient pas autrement. Seul d'ailleurs l'instinct bien français du prosélytisme catholique peut expliquer les promesses accomplies, à l'origine surtout, sur le sol d'Amérique. Seul même il excuse ce qui, du point de vue humain, fut la plus grande erreur de la race, la diffusion de ses forces à travers les forêts du Nouveau-Monde.

Aussi bien, si les premiers explorateurs couraient les aventures, ils y étaient poussés par un souffle inspirateur. Quelques-uns n'ambitionnaient que la gloire personnelle; la plupart portaient plus haut leurs visées. Si tous ne songeaient pas à gagner à Dieu les âmes frustes des païens, tous du moins rêvaient d'annexer les tribus à la grande famille des civilisés. Ce mobile supérieur fait pardonner leurs extravagances. Tout en paralysant l'oeuvre de la colonisation, leurs voyages de découverte ouvrirent une arène à des activités qui se seraient autrement, et peut-être plus mal, dépensées.

Pourtant, la colonisation ne fut pas un échec complet. Un dicton prétend que " le Français n'est pas colonisateur ". Ce dicton, l'un de vos historiens l'a bien montré,⁸ il serait souverainement injuste de l'appliquer aux Français du Canada. De tous les éléments qui concourent au succès d'une entreprise coloniale, un seul leur a manqué. Ils ont découvert et exploré le pays canadien. La douceur, plus que la force, leur a assuré l'emprise sur les indigènes. Les meilleures familles de la mère-patrie ont peuplé les espaces incultes. L'exploitation de ces vastes déserts fut des plus fructueuses.

⁸ Hanotaux (Gabriel) : *La France vivante*, p. 1, ch. 2.